**Célébration des funérailles de Patrick Le Vézo**

Lundi 2 mai, 10h, ND du Bouguen, Brest (Bellevue)

HOMELIE

Afin de replacer ce passage dans son contexte, permettez-moi de rappeler que la situation où nous trouvons ces disciples est un moment de grand trouble après une nouvelle annonce par Jésus de sa Passion, de sa mort et de sa Résurrection. C’est la troisième. Déjà lors de la deuxième, ils se disputaient pour savoir qui était le plus grand ! Et voici Jacques et Jean, ils n’ont toujours pas compris et s’accrochent à leur rêve d’un destin glorieux auprès d’un messie politique vainqueur dans un rapport de force.

Patiemment, Jésus replace les faits selon leur véritable nature. Il utilise pour cela les mots de « boire la coupe » qui appartiennent au vocabulaire des épousailles, des noces. En d’autres termes, Jésus explique qu’il n’est pas venu pour dominer mais pour épouser l’humanité et qu’il se sacrifiera par amour pour son épouse. (Comme l’annonçait le prophète Isaïe dans le chant du serviteur souffrant.)

Il faudra du temps aux disciples pour comprendre que leur Salut (et le nôtre) viendra par un sauveur tout humble, brisé et que, pour le suivre, il faudra qu’eux aussi se fassent tout humble.

Ce chemin d’humilité, St Paul nous invite à le suivre en renonçant au jugement de nos frères, quelles que soient leurs fragilités, leurs vulnérabilités. Celles-ci ne doivent pas être instrumentalisées pour nous faire valoir mais pour en faire le repère de notre abaissement.

En relisant le parcours de Patrick, j’ai pu observer combien il avait en de multiples circonstances, vécu cette expérience. Façonné par la spiritualité de la JOC, de l’ACO et de la mission ouvrière qui était son socle, il a été envoyé au service de communautés très diverses. Nos routes se sont croisées lorsque nous étions tous deux engagés au comité diocésain du diaconat permanent. Il était aussi pendant la même période au service des policiers chrétiens alors que j’étais moi-même aumônier de prison. Cela nous amusait car les apparences nous situaient dans des « camps opposés ». Au-delà de ces apparences, nous avons surtout été témoins que ces communautés trouvaient la consolation et la guérison en suivant le Christ.

La diversité des missions l’a obligé lors de chaque changement à se reconnaître désarmé. Patrick que nous connaissions débonnaire et rigolard se révélait inquiet : « comment vais-je y arriver ? » se demandait-il alors. Et c’est en toute humilité qu’il abordait ces nouvelles missions. Cette attitude suscitait de votre part un accueil fraternel qui lui permettait de se rassurer et de se mettre au service avec sa manière bien à lui.

Il y a eu enfin l’expérience de la maladie et de la souffrance que je ne veux pas esquiver. Etant moi-même soignant depuis plusieurs décennies, la souffrance reste pour moi un mystère. Il n’y a rien de bon en elle mais depuis que Jésus Christ est venu vivre cette réalité, on n’y est plus seul et la souffrance est devenu aussi une expérience où l’on peut le rencontrer. Là encore, dans nos derniers échanges, il disait combien il était heureux d’avoir trouvé avec les soignants de personnes qui lui apportait un soutien fraternel. Ce fut en somme sa dernière mission.

A l’heure où nous nous présenterons comme Patrick aujourd’hui devant le Seigneur, ce ne sont pas nos glorioles qui vaudront quelque chose devant la splendeur de Dieu, nous les détesterons même. Mais notre abaissement, notre humilité nous disposeront à accueillir l’amour inconditionnel de Dieu. Nous serons riches de notre humilité et de la fraternité que nous aurons suscitée. Quand la fraternité répond à l’humilité, c’est l’Eglise, c’est la Présence du Christ au monde.